



8 MINUTES LA FEUILLE DU 8 MARS 2011 POUR LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Ce supplément a été élaboré par Huguette Junod, membre du Collectif 14 Juin 2011, avec l'appui du Courrier

LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES A 100 ANS!

LE MLF A 40 ANS!

NOTRE DROIT DE VOTE A 40 ANS!



Journée internationale des femmes, 8 mars 2004. Près de deux cent femmes se sont donné rendez-vous à Berne

KEYSTONE / Jürg Müller

LE 8 MARS: HISTORIQUE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

L'origine de la journée internationale des femmes remonte à la Deuxième Conférence internationale des femmes socialistes à Copenhague en 1910. Selon les historiennes des mouvements féministes, la dirigeante socialiste allemande Clara Zetkin y a lancé l'idée d'instaurer une journée dédiée aux droits des femmes. Une résolution est alors adoptée pour organiser la promotion du droit de vote en particulier. Mais aucune date précise n'est fixée pour l'événement.

Les archives du *Journal de Genève* rapportent que des manifestations ont eu lieu le 19 mars 1911 en Suisse, en Allemagne, en Autriche et au Danemark. Plus d'un million de femmes célèbrent leur journée. Outre le droit de vote et celui d'occuper des fonctions publiques, les femmes exigent le droit de travailler et l'élimination des discriminations au travail. Moins d'une semaine après les importantes manifestations de femmes en Europe, le 25 mars, a lieu le tragique incendie de l'usine *Triangle* à New York. Plus de 140 travailleuses, principalement de jeunes immigrantes italiennes et juives, au service de la compagnie newyorkaise *Triangle Shirtwaist*, meurent à cause de l'absence de mesures de sécurité dans leur usine: les portes restaient fermées pour que les travailleuses ne sortent pas avant la fin de la journée de travail! L'incendie de l'usine *Triangle* a une incidence considérable sur la législation du travail, et les horribles conditions qui ont donné lieu au désastre sont invoquées à l'occasion des journées internationales de la femme qui suivront.

Au commencement, la manifestation se déroulait dans le courant du mois de mars, de façon décentralisée. Les femmes communistes fixèrent en 1919 leur journée au 8 mars en souvenir d'une manifestation d'ouvrières russes en 1917 à St-Petersburg.

En 1928, le dessin de la journée était un escargot, symbolisant le peu de progrès réalisés. Nous en parsemons ces 4 pages, parce que les choses avancent avec une lenteur désespérante... La journée internationale de la femme a été officialisée en 1977 par les Nations unies. Elle est célébrée depuis par des groupes de femmes du monde entier. Nous fêtons en 2011 son 100^e anniversaire.

On ne naît pas femme, on le devient.

Simone de Beauvoir

A propos du drame du 25 mars 1911, signalons qu'en Inde, appelée « le plus grand sweatshop du monde » (littéralement « usine à sueur »), les femmes travaillent pour un salaire de misère dans des conditions épouvantables d'hygiène et de dangerosité, et sont enfermées 24 heures dans l'usine de textile, ceinte de hauts murs, où elles dorment à douze dans des «chambres» de 10 m² avec des barreaux aux fenêtres. Ces usines fournissent, notamment, des chaînes françaises de vêtement connues.

LA VEILLE DES FEMMES

Pour protester contre la non-réélection, au Conseil fédéral, de Ruth Metzler et l'élection du radical Hans-Rudolf Merz, qui brûle la politesse à Christine Beerli, sa camarade de parti, le 10 décembre 2003, des femmes de toute la Suisse ont décidé de faire une veille de neuf mois à Berne, près du Palais fédéral, dans une carava-

Le féminisme n'a jamais tué personne. Le machisme tue tous les jours. Benoît Groult

ne qui devra changer plusieurs fois d'endroit. Elle s'est tenue sans interruption du 8 mars au 9 décembre 2004.

LA JOURNÉE DU 8 MARS DANS LES MÉDIAS

Il est pénible, fatigant et décourageant de constater que les médias ne s'intéressent à la condition des femmes que le 8 mars (voire durant une semaine entière, comme à la RSR en 2010), mais s'en détournent complètement le reste de l'année (à part le journal *Le Courrier*, qui soutient chacune de nos actions). Dans tous les médias de Suisse romande et d'ailleurs, l'organigramme des postes à responsabilités fait la part très belle aux hommes. Les journalistes qui mènent des débats sont majoritairement des hommes (saluons l'exception de la TSR, qui confie depuis des années l'émission « Infrarouge » à des femmes). Et surtout, les personnalités qu'ils invitent pour des débats politiques et sociaux sont des hommes à plus de 80%. Enfin, les sujets abordés sont essentiellement orientés vers une vision phallogocentrique du monde (ils s'intéressent davantage à la guerre qu'à la paix, p. ex.). Bref, les médias, par leur structure, leur fonctionnement, leur orientation privilègient les affaires des hommes au détriment de celles des femmes et perpétuent une société sexiste.

Le corps des femmes n'est pas une marchandise.



LES DISCRIMINATIONS PERDURENT

Les femmes, année après année, durant la Journée du 8 mars, dénoncent les discriminations dont elles sont victimes. Mais malgré les manifs, les slogans, les actions, les luttes, les revendications, les mobilisations, les discriminations persistent, notamment en Suisse.

- 1) Les livres pour enfants et les manuels scolaires sont encore entachés de stéréotypes sexistes. La publicité, omniprésente, est également pétrie de sexisme.
- 2) A 15 ans, 80% des garçons choisissent parmi 100 métiers; 80% des filles parmi 10 métiers.
- 3) Il y a désormais dans les universités plus d'étudiantes que d'étudiants, mais elles sont moins nombreuses à terminer leurs études ou à pousser jusqu'au doctorat.
- 4) Il y a environ 10% de femmes parmi les professeur-e-s universitaires.

- 5) Elles représentent environ 15% des cadres (OFS, 2011).
- 6) Elles ne sont que 25% au Conseil National et au Conseil des Etats, ce qui situe la Suisse au 31^{ème} rang du classement établi le 8 mars de chaque année par l'Union Interparlementaire, derrière 11 pays européens mais aussi derrière des pays de tous les continents. Au niveau mondial, les femmes sont 12% dans les parlements et 7% dans les gouvernements. Or, il faut au minimum 33% de femmes pour qu'elles aient du poids.
- 7) Elles assument les 80% des tâches ménagères et éducatives, ce qui a pour conséquence que le travail à temps partiel est occupé à environ 80% par des femmes (OFS, 2011).
- 8) Les femmes gagnent toujours 20% de moins que les hommes à travail égal.
- 9) Les femmes sont majoritaires dans les emplois précaires et parmi les pauvres.



LES ORIGINES DU MOUVEMENT DE LIBÉRATION DES FEMMES (MLF)

Le *Women's Lib* est, aux États-Unis, l'abréviation de *Women's Liberation Movement* (Mouvement de libération des femmes). Depuis les années 1960 (2^e Vague), les femmes qui ont rejoint ce mouvement protestent contre toutes les formes de sexisme et de discrimination

dont elles sont victimes, et réclament une réelle égalité des droits avec les hommes.

Le *Women's Lib* correspond à la seconde vague du féminisme du XX^e siècle, qui avait débuté par les revendications des «suffragettes». Le 26 août 1920, les femmes américaines ont obtenu le droit de vote. Aujourd'hui, le *Women's Lib* américain est incarné par plusieurs organisations,



Manifestation de Suffragettes, New-York, 1912

NOW ou *National Organization of Women*, *Feminist Majority*, *Planned Parenthood*, etc.

EN FRANCE

Les Françaises ont aussi lutté pour obtenir le droit de vote, mais c'est de Gaulle, en 1944, qui le leur accorda d'un trait de plume. Comme en témoignent les photographies d'époque, le premier meeting public de ce qui deviendra le MLF a lieu à l'Université de Vincennes, au printemps 1970, alors que paraît, dans le numéro de mai 1970 de *L'Idiot international*, le premier texte féministe français: «Combat pour la Libération de la Femme», cosigné par Monique Wittig, Marcia Rothenburg et Margaret Stephenson.

La première sortie médiatique du Mouvement a lieu le 26 août 1970, quand un groupe d'une dizaine de femmes dépose, sous l'Arc de triomphe à Paris, une gerbe à la femme du soldat inconnu. Sur leurs banderoles, on peut lire: «Il y a plus inconnu que le soldat inconnu: sa femme», et Monique Wittig porte une banderole: «Un homme sur deux est une femme».

En avril 1971 le manifeste dit des 343 «salopes», réclame la légalisation de l'avortement, finalement obtenue en France en 1975.

Comme en 1879, cette période fut riche en publications: *Le Torchon brûle*, de mai 1871 jusqu'en 1973, *Le Quotidien des Femmes* de 1974 à 1976, *Des femmes en mouvements* de 1977 à 1982, *F-Magazine* de 1978 à 1982, etc. La maison d'édition *Des femmes* fut fondée en 1973 et des librairies *Des femmes* s'ouvrirent: à Paris (1974-1999), Marseille (1976-1989) et Lyon (1977-1988).

AVANCÉES POLITIQUES ET SOCIALES

Le vote de la loi Veil dépénalisant l'avortement, le 18 janvier 1975, est une victoire pour les féministes qui revendiquaient le droit à l'interruption volontaire de grossesse (IVG). En 1974, un premier Secrétariat d'État à la Condition féminine a été créé en France, et le fossé s'élargit entre les réformistes et celles qui tiennent à l'indépendance du Mouvement. En 1975 a lieu l'Année internationale de la Femme, organisée par les Nations unies. Les femmes du Mouvement de Libération des Femmes (le MLF dans son acception la plus large) ont profondément transformé la société et ses valeurs à partir de la seconde moitié du XX^e siècle. Elles ont permis un bond en avant considérable des droits des femmes, notamment les réformes du droit à la maîtrise de la fécondité, l'égalité professionnelle et parentale, la loi sur la parité.

MAI 68 ET LE MLF À GENÈVE

En automne 1967, les conditions d'obtention d'une bourse furent modifiées, ce qui défavorisait une majorité d'étudiant-e-s. Le syndicat estudiantin tenta de discuter avec les autorités et distribua des tracts sur les marches et dans l'entrée du bâtiment des Bastions. Au fil des jours, de plus en plus d'étudiant-e-s se mobilisaient, qui distribuaient de plus en plus de tracts... Et c'est ainsi que, parallèlement aux événements du quartier latin à Paris, à la condamnation par les jeunes de la guerre du Vietnam aux USA, à la contestation qui s'élevait partout dans le monde, l'université de Genève connut sa révolution. Les cours et séminaires furent remplacés par des forums de discussion où les étudiant-e-s remettaient en cause non seulement l'attribution des bourses, mais le contenu des cours, leur forme ex cathedra. Ils se réunissaient aussi dans des arrières salles de bistrot enfumés. Un homme prenait souvent la parole, le verbe haut, la phrase énergique, l'analyse fine. Il nous expliquait le chemin à venir, c'était Charles Magnin, étudiant en histoire, le Cohn Bendit genevois, en quelque sorte. Les collégien-ne-s suivirent les étudiant-e-s, affirmèrent leurs propres revendications et défilèrent dans la rue pendant les cours.

Mai 68, c'était la revendication d'un certain nombre de droits: le droit de vote (les Suissesses ne l'avaient pas encore!), le droit de conduire sa vie, de discuter du contenu des études, des conditions de travail, de sa place au sein de la famille et de la société. La révolution de Mai 68 fut finalement celle des femmes qui, partout dans le monde, remirent en question le rôle que la société leur avait attribué pendant des millénaires. Simone de Beauvoir, avec *Le deuxième Sexe*, 1949, qui lui valut des torrents d'injures, avait ouvert la voie. Mais il fallut Mai 68 pour qu'une prise de conscience générale des femmes éclosse. Alors, ce fut le déferlement d'une source trop longtemps contenue, d'une parole trop longtemps muselée. Les femmes se rassemblèrent, improvisèrent des lieux de discussion et de débats, organisèrent diverses manifs, inventèrent des slogans, constituèrent des groupes de conscience où l'on exprimait son vécu, ses peurs, ses frustrations sur divers sujets. Les féministes défilaient lors du cortège du 1^{er} mai sous la bannière du MLF¹. Des femmes du planning familial nous apprirent à nous servir d'un speculum pour explorer notre intimité. Nous punaisions sur nos murs des affiches féministes, comme le dessin d'un poisson faisant des bulles avec le slogan: «Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette». Nous lisions des publications féministes que nous discutions entre nous, comme *Notre corps*, *nous-mêmes* (Albin Michel, 1977); *Nos enfants*, *nous-mêmes* (1980). Nous revendiquions la liberté sexuelle, le droit au plaisir, le droit d'avoir des enfants quand nous le voulions ou de n'en pas avoir, le droit à la contraception et à l'avortement (la Suisse a légalisé l'IVG en 2002 seulement). Nous prenions la pilule, nous suivions des cours d'autodéfense. Certaines vécurent en communautés, mixtes ou non. Nous appréhensions la dignité, la fierté d'être femme. Plusieurs publications virent le jour: *Journal des femmes* en 1973, le n° 1 concernait la contraception et l'avortement; *De fil en aiguille*, MLF, 1973; *Bon sang!*; *Réelles*; *Insoumises*, *Passerelle* de l'AMCF, ainsi que des écrits ponctuels.

1971, c'est aussi l'année où Yves Saint Laurent créa le premier tailleur-pantalon et le smoking pour femmes. Cela n'a l'air de rien, mais l'irruption du pantalon dans la haute couture eut pour effet de l'autoriser pour les femmes partout, à l'école et dans les entreprises. «Chanel a libéré les femmes, Saint Laurent leur a donné le pouvoir», disait Pierre Bergé. En 1975 se tient à Berne le très officiel 4^{ème} Congrès des femmes suisses. Même si la vieille garde des militantes pour les droits des femmes lance l'initiative sur l'égalité (qui sera acceptée par le peuple en 1981 et concrétisée par la loi d'application en 1996), le sujet de l'avortement y est soigneusement écarté. Des groupes féministes, dont le GL (Groupe de lesbiennes), font irruption en masse dans la salle, distribuent des tracts et investissent la tribune, où une femme du MLF prendra la parole. En marge, elles organisent un anti-congrès, qui rassemble un millier de personnes et traite de tout ce qui est ailleurs occulté. Elles exposent le *labyrinthe lesbien*, dédale de panneaux subversifs qui illustrent la vision que la société a des lesbiennes. Le 30 octobre 1975, un groupe d'une dizaine de femmes du MLF inaugura la série d'émissions télévisées, intitulée «L'antenne est à vous», imaginée par Claude Torracinta, où différents groupes et associations se présentaient librement en une quinzaine de minutes. Résumer le MLF en un quart d'heure et se mettre d'accord sur l'essentiel fut une expérience inoubliable. Les féministes réclamaient depuis des années un local destiné à un «Centre femmes». Le 1^{er} mai 1976, devant le manque d'empressement

des autorités municipales, des militantes du MLF occupent un café désaffecté des Grottes, dont elles sont rapidement expulsées. En réponse, elles maçonnent la porte de l'Hôtel de Ville. Genève met enfin un local à disposition, d'abord à la rue Sismondî (qui brûlera), puis au boulevard St-Georges. Celui-ci sera investi par le GL, qui l'occupera jusqu'en 1989.

Un groupe s'est formé en 1990 pour organiser la grève nationale de 1991 (les parcs et les rues fleurissaient en fuchsia) parce que malgré l'inscription du principe de l'égalité dans la Constitution du 14.6.81, les féministes ne constataient aucun progrès. Ce groupe s'est appelé «Collectif 14-Juin» et s'est réuni régulièrement pour organiser différentes actions, notamment les journées du 8 mars, la participation au cortège du 1^{er} mai, et autres. En

automne 2010, motivé par les anniversaires à fêter en 2011 (100 ans de la Journée internationale des femmes, 40 ans du MLF et du droit de vote féminin, 30 ans du principe de l'égalité, 20 ans de la grève de 91, 15 ans de la loi sur l'égalité), un groupe intitulé «Collectif 14-Juin 2011» a remplacé l'ancien. Dans les années 70 – heureuse époque! – plus personne n'osait proférer des propos machistes sous peine de se faire remettre en place par une vague de protestations.

Hélas, après «les trente glorieuses», il y eut une première récession en 1974, qui vint péjorer les conditions de travail, les sombres années Thatcher (1979-1990) et Reagan (1981-1989) puis la chute du mur de Berlin, en 1989, qui donna des ailes au néo-libéralisme, au profit immédiat, au fric tout-puissant, aux bulles financières qui provoquèrent la crise mondiale que nous connaissons.

Les idéaux de Mai 68 n'ont plus cours, pire, sont considérés comme ringards. Être féministe, aujourd'hui, semble dépassé. Mais il y a encore tant de discriminations envers les femmes, tant d'injustices envers les peuples qu'il faut continuer à lutter pour un monde équitable et juste.

D'autres mouvements de femmes se sont constitués dans le monde (cf. l'article sur la MMF). Le réseau *Femmes en Noir*² est né en Israël en 1988, durant la première Intifada. Il devint rapidement international (250 groupes identifiés à ce jour). Elles se réunissent un jour par semaine dans la rue, en silence, vêtues de noir, tenant des calicots qui réclament la paix. Elles se sont inspirées des *Mères de la Place de Mai*, qui se retrouvent chaque semaine depuis le 30.4.1977 pour revendiquer la vérité sur les «disparitions» de la dictature militaire (1976-1983). Les femmes italiennes introduisirent le mouvement à Belgrade lors de la guerre en Yougoslavie en 1990.

A L'INTÉRIEUR DU MLF: LE MOUVEMENT DES LESBIENNES³

De l'après-guerre à 1968, une trentaine de romans paraissent en France dont beaucoup sont le reflet de l'atmosphère ambiante de répression envers les lesbiennes, donc de dissimulation et de culpabilité, voire de honte. (*Le repart des béguines*, Françoise Mallet-Joris, Julliard, 1951, *La Batarde* de Violette Leduc, Gallimard, 1964).

Mai 68 et le MLF ont favorisé une accélération du processus de création et d'affirmation individuelle ainsi que la constitution collective d'une identité lesbienne, et la conscience et le plaisir d'appartenir à un groupe social spécifique, avec son histoire, ses mythes, ses figures de proue, ses rites, ses réseaux d'entraide, ses modes de vie, sa culture enfin.

LES ANNÉES 70 À 90

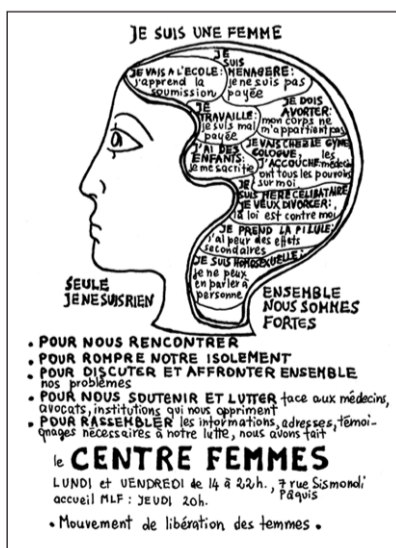
Dans les années 70, et au début des années 80, articulés bon an mal an au mouvement féministe (il y eut de grandes houles et de terribles ruptures), une première vague de pionnières crée des groupes lesbiens. Comme, à Paris, les mythiques «Gouines rouges», le MIEL (Mouvement d'information et d'expression des lesbiennes), des revues dont *Lesbia magazine*, *La Grimoire* (1986), des lieux de vie communautaire, des festivals, les éditions Geneviève Pastre (1989), et quelques associations dont *Bagdam Café* à Toulouse (1988). Puis, dans les années 90, se crée un vaste tissu associatif; en 1997 naît la Coordination lesbienne nationale qui regroupe, à ce jour, une vingtaine d'associations culturelles et politiques.

DES ORIGINES DU MOUVEMENT LESBIEN À GENÈVE À L'ASSOCIATION «LESTIME»⁴

GL, Groupe lesbien genevois, est né au sein du Mouvement de libération des femmes en 1972. Il entendait sortir de l'invisibilité, de l'hétérocentrisme et de la domination patriarcale du monde politique. Le premier tract lesbien, intitulé *Hétéros, on est navrées de vous gêner* et signé «Sappho s'en fout» prenait à partie les féministes du MLF. Après une occupation mouvementée aux Grottes (1.5.76), un Centre femmes s'ouvre au Boulevard St-Georges de 1977 à 1989. Ce sont les lesbiennes qui l'investirent en y organisant notamment les fameux *Bals*



«En avril 1971 le manifeste dit des 343 «salopes», réclame la légalisation de l'avortement»



Un appel à l'inauguration du Centre Femme De Genève, septembre 1973





des chattes sauvages.

Dans les années 70, les lesbiennes se montrèrent particulièrement créatrices et s'exprimèrent avec un humour décapant dans *Vanille / Fraise*, journal lancé en 1980, dans le journal *CLIT 007*, fondé en 1981. De 1989 à 1998, le CFNB, *Centre Femmes Natalie Barney* (femme de lettres qui vécut de 1876 à 1972, ouvertement lesbienne, admiratrice de Sappho et amante de Colette) est créé dans la maison de Champel. Se dessine une rupture entre les «politiques» et les «festives». Historiquement, les années 1988-1989 marquent la fin des idéologies. Il y eut quelques fêtes mémorables, d'une grande gaieté, mais le combat politique n'était plus guère à l'ordre du jour. Puis ce fut «Canicule», le quart d'heure lesbien sur *Radio Pleine Lune*, radio féministe qui émettait le mercredi. Cela a duré de 1990 à 1992. En 1996/1997, en collaboration avec les différentes organisations homosexuelles romandes, elles participent à la première *Pride* publique qui défilait dans les rues de Genève. De 1998 à 2002, le déménagement dans la zone industrielle du Lignon assène un coup qui aurait pu être fatal sans l'obstination de quelques-unes. Elles tiendront bon, malgré les critiques et le désistement de plusieurs membres.

En 2002, nouveau nom, nouveau lieu. *Lestime* s'installe dans ses nouveaux murs au cœur de la ville, rue de L'Industrie 5, juste derrière la gare. L'association intègre la double appartenance au mouvement féministe et au LGBT (lesbiennes, gais, bi et trans), reçoit désormais une subvention annuelle et a pu engager une permanente. En 2003, une première dans les annales de Genève: quatre lesbiennes membres de *Lestime* se présentent pour les élections du Conseil municipal de la Ville de Genève. Deux sont élues.

Lestime participe à différentes actions et conférences, elle s'est notamment mobilisée pour le partenariat, accepté par le peuple en 2005. Un documentaire sur *Lestime* est réalisé par Carole Roussopoulos: *qui a peur des Amazones?* Celui-ci sera présenté dans trois festivals homos à Genève, Paris et Bruxelles.

Parmi ses projets figurent: le groupe jeune, la santé mentale et l'éducation. Et maintenir les liens qui unissent les lesbiennes d'hier, d'aujourd'hui et celles à venir.

1 Concernant le MLF à Genève et en Suisse: <http://archivesmff.ch>

2 Site: <http://www.womeninblack.org>. Informations pour Genève: Efi Espace Femmes International, rue de la Tannerie 2bis, 1227 Carouge GE, tél. 022/300 26 27, info@mamamelis.com

3 Équipe Simone, conceptualisation et communication de la recherche/femmes, université Toulouse-Le Mirail, in *Lesbia Magazine* en trois parties, de juin à septembre 2005.

4 www.lestime.ch

LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES (MMF)



Marche Mondiale des femmes à Genève, 2002

photo: Denise FROMAIGET

ETUDES «GENRE» (GENDER STUDIES)

On appelle en anglais «gender studies» un vaste domaine d'études, de débats, de controverses portant sur la question du genre (c'est-à-dire du «genre sexuel», différence sociale faite entre les sexes biologiques) qui s'est développé depuis les années 1970 dans les universités américaines. Ce domaine d'étude veut montrer comment les inégalités dont sont victimes les femmes s'appuient, d'une part, sur une idéologie légitimant, de fait, l'oppression des femmes et d'autre part, sur un ensemble de mécanismes sociaux qui tendent à présenter comme naturelle une division inégalitaire des rôles sociaux entre les hommes et les femmes, y compris dans les sociétés qui se prétendent démocratiques et égalitaires. Un DES «Etudes genre» s'est ouvert à l'université de Genève en 1995. L'Université de Lausanne a créé le Centre en Etudes Genre Liège en février 2008.

www.gendercampus.ch;

questions sur l'égalité: <http://www2.unil.ch/liege/Egalens>

LES REVENDICATIONS DE LA MMF, DE LA JOURNÉE DU 8 MARS, DU COLLECTIF 14 JUIN

- Mobiliser la communauté internationale
- Eliminer la pauvreté en s'attaquant à ses causes structurelles
- Eliminer la violence faite aux femmes
- Eliminer les discriminations envers les femmes
- L'égalité d'éducation et de formation
- L'égalité de salaire
- Promouvoir la santé des femmes
- Favoriser l'accès des femmes en politique (quotas, parité) et dans les postes à responsabilités
- Le partage des tâches éducatives et ménagères et le travail à temps partiel
- Le congé paternité et le congé parental
- Davantage de structures d'accueil extra-familiales
- L'application de la contraception et de l'IVG
- La fin des stéréotypes sexistes dans la publicité, les médias, les manuels scolaires

La Marche Mondiale des Femmes est un mouvement international d'associations féministes, créé en 1995, qui a organisé des marches dans de nombreuses villes de nombreux pays afin d'attirer l'attention sur des questions qui touchent particulièrement les femmes: les violences domestiques et la pauvreté. Dédiée aux filles nées et à naître, la MMF lutte contre toutes les formes de discriminations vécues par les femmes, elle s'articule autour de la mondialisation des solidarités et prône la justice, l'égalité, le respect, la reconnaissance de la diversité. Elle s'est organisée en coordinations nationales qui se rencontrent régulièrement pour faire le point et organiser des actions.

ORIGINE

Le capitalisme néolibéral est un système régi par la seule loi du marché, qui subordonne les droits humains fondamentaux à la liberté économique. Se perpétuant depuis des millénaires, le patriarcat est basé sur la prétention qu'il existerait une infériorité naturelle des femmes et sur la hiérarchisation des rôles et le pouvoir masculin. Tous deux se renforcent mutuellement pour maintenir la très grande majorité des femmes dans une infériorisation culturelle, une dévalorisation sociale, une marginalisation économique, une marchandisation de leur corps, toutes situations qui s'apparentent à un apartheid. La marche est une action politique, en rupture avec le défaitisme ambiant. Elle rend visible la situation des femmes dans un monde encore frappé de cécité et d'une effarante tolérance envers la pauvreté et la violence.

Le mouvement est parti du Québec en 1995 par la marche «Du pain et des roses» contre la pauvreté. En 2000, entre le 8 mars et le 31 juillet, il y eut des marches dans le monde entier. Le 8 mars à Genève, elle réunit 2000 personnes; le 13 octobre, marche de clôture suisse à Bâle: 3000 participant-e-s; le 14 octobre, c'est la marche de clôture européenne à Bruxelles, qui en réunit 50'000; enfin la marche de clôture mondiale a lieu le 17 octobre à New York avec plus de 10'000 manifestant-e-s. A part quelques exceptions, les médias ont peu parlé de ces manifestations. Parce qu'il n'y a pas eu de casse? Parce que les problèmes des femmes ne sont pas dignes d'intérêt? Une autre marche eut lieu en 2005, une autre en 2010.

LES VIOLENCES

Les violences domestiques contre les femmes perdurent partout. Dans certains pays, elles font partie des mœurs. Rappelons cependant qu'en Suisse, une femme sur cinq subit des violences domestiques, une fillette sur trois des abus d'ordre sexuel. Les armes militaires rangées à la maison tuent vingt-six femmes par an. Chaque année dans le monde, 2 millions de filles sont excisées. Cette tradition concerne des pays allant des Etats arabes à l'Inde. L'excision, tout comme l'infibulation, est pratiquée par des animistes, des catholiques, des coptes, des juifs, des musulmans, des protestants, alors qu'aucune religion, pas même l'islam, contrairement à certaines croyances, n'a jamais imposé l'excision dans ses lois. Les mariages forcés sont aussi une forme de violence où la femme, considérée comme une marchandise, est échangée contre de l'argent.

LA PROSTITUTION

La prostitution reste un fléau pour les femmes mais une source de revenus équivalant à ceux de la drogue pour une quantité de réseaux. La structure de nos sociétés et le néolibéralisme alimentent le commerce du sexe en considérant les femmes comme des objets disponibles. Complices de cet état de fait, les médias (espaces publicitaires, télévision, presse, internet) véhiculent des images pornographiques où les femmes sont accessibles sexuellement pour assouvir les besoins prétendument incontrôlables des hommes. Ils participent ainsi à la construction de l'imaginaire des garçons, qui filment des scènes de viols collectifs pour les diffuser à leurs copains; ils confinent les femmes dans les registres de la soumission et de la culpabilité.

La libéralisation du tourisme amplifie ce phénomène en considérant les enfants et les femmes pauvres comme des «ressources» vendues aux touristes. Un million d'enfants à travers le monde, en majorité des filles, sont enrôlés dans l'industrie du sexe chaque année.

LA PAUVRETÉ

La pauvreté touche davantage les femmes. 67% des femmes seules élevant un ou plusieurs enfants ont du mal à finir le mois. Les 2/3 des enfants qui ne vont pas à l'école sont des filles. Dans les pays en développement, elles travaillent entre 4 et 16 heures par jour aux tâches domestiques. Au plan mondial, les femmes fournissent 66% des heures travaillées, reçoivent 10% des revenus et ne possèdent que 1% des richesses. Dans la majorité des pays, on assiste à des attaques contre les rentes de vieillesse: allongement de l'âge de la retraite et diminution des rentes, ce qui touche prioritairement les femmes.

CONTRACEPTION ET IVG

Dans un grand nombre de pays européens (Andorre, Bulgarie, Chypre, Croatie, Irlande, Lituanie, Malte, Pologne, Slovaquie), les femmes sont en butte à des restrictions au droit à l'avortement ou à son interdiction; dans d'autres (Espagne, Italie, Macédoine), ce droit est menacé par la montée des intégrismes religieux et les pressions des lobbies conservateurs. A l'intérieur du Forum Social Européen, il n'a pas été possible, jusqu'à présent, de faire inscrire le droit des femmes à disposer de leur corps, le terme «diversité culturelle» servant à couvrir des pratiques telles que l'excision, le port du voile, etc. Actuellement, les intégrismes religieux de tous bords, y compris le catholique, exercent des pressions contre le droit à l'avortement, demandent un moratoire, veulent diminuer le nombre de semaines pour une IVG, défendent la clause de l'objection de conscience, ce qui a pour conséquence que des médecins refusent de pratiquer des avortements, des pharmaciens de délivrer des moyens de contraception. Enfin, ils font le forcing auprès des différentes instances pour légaliser les droits du fœtus.

La MMF se mobilise partout dans le monde pour mettre en lumière ces problèmes et tenter de le résoudre, afin de construire un monde plus juste.

www.marchemondiale.org et www.marchemondiale.ch





des chattes sauvages.

Dans les années 70, les lesbiennes se montrèrent particulièrement créatrices et s'exprimèrent avec un humour décapant dans *Vanille / Fraise*, journal lancé en 1980, dans le journal *CLIT 007*, fondé en 1981. De 1989 à 1998, le CFNB, *Centre Femmes Natalie Barney* (femme de lettres qui vécut de 1876 à 1972, ouvertement lesbienne, admiratrice de Sappho et amante de Colette) est créé dans la maison de Champel. Se dessine une rupture entre les «politiques» et les «festives». Historiquement, les années 1988-1989 marquent la fin des idéologies. Il y eut quelques fêtes mémorables, d'une grande gaieté, mais le combat politique n'était plus guère à l'ordre du jour. Puis ce fut «Canicule», le quart d'heure lesbien sur *Radio Pleine Lune*, radio féministe qui émettait le mercredi. Cela a duré de 1990 à 1992. En 1996/1997, en collaboration avec les différentes organisations homosexuelles romandes, elles participent à la première *Pride* publique qui défilait dans les rues de Genève. De 1998 à 2002, le déménagement dans la zone industrielle du Lignon assène un coup qui aurait pu être fatal sans l'obstination de quelques-unes. Elles tiendront bon, malgré les critiques et le désistement de plusieurs membres.

En 2002, nouveau nom, nouveau lieu. *Lestime* s'installe dans ses nouveaux murs au cœur de la ville, rue de L'Industrie 5, juste derrière la gare. L'association intègre la double appartenance au mouvement féministe et au LGBT (lesbiennes, gais, bi et trans), reçoit désormais une subvention annuelle et a pu engager une permanente. En 2003, une première dans les annales de Genève: quatre lesbiennes membres de *Lestime* se présentent pour les élections du Conseil municipal de la Ville de Genève. Deux sont élues.

Lestime participe à différentes actions et conférences, elle s'est notamment mobilisée pour le partenariat, accepté par le peuple en 2005. Un documentaire sur *Lestime* est réalisé par Carole Roussopoulos: *qui a peur des Amazones?* Celui-ci sera présenté dans trois festivals homos à Genève, Paris et Bruxelles.

Parmi ses projets figurent: le groupe jeune, la santé mentale et l'éducation. Et maintenir les liens qui unissent les lesbiennes d'hier, d'aujourd'hui et celles à venir.

1 Concernant le MLF à Genève et en Suisse: <http://archivesmff.ch>

2 Site: <http://www.womeninblack.org>. Informations pour Genève: Efi Espace Femmes International, rue de la Tannerie 2bis, 1227 Carouge GE, tél. 022/300 26 27, info@mamamelis.com

3 Équipe Simone, conceptualisation et communication de la recherche/femmes, université Toulouse-Le Mirail, in *Lesbia Magazine* en trois parties, de juin à septembre 2005.

4 www.lestime.ch

LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES (MMF)



Marche Mondiale des femmes à Genève, 2002

photo: Denise FROMAIGET

ETUDES «GENRE» (GENDER STUDIES)

On appelle en anglais «gender studies» un vaste domaine d'études, de débats, de controverses portant sur la question du genre (c'est-à-dire du «genre sexuel», différence sociale faite entre les sexes biologiques) qui s'est développé depuis les années 1970 dans les universités américaines. Ce domaine d'étude veut montrer comment les inégalités dont sont victimes les femmes s'appuient, d'une part, sur une idéologie légitimant, de fait, l'oppression des femmes et d'autre part, sur un ensemble de mécanismes sociaux qui tendent à présenter comme naturelle une division inégalitaire des rôles sociaux entre les hommes et les femmes, y compris dans les sociétés qui se prétendent démocratiques et égalitaires. Un DES «Etudes genre» s'est ouvert à l'université de Genève en 1995. L'Université de Lausanne a créé le Centre en Etudes Genre Liège en février 2008.

www.gendercampus.ch;

questions sur l'égalité: <http://www2.unil.ch/liege/Egalens>

LES REVENDICATIONS DE LA MMF, DE LA JOURNÉE DU 8 MARS, DU COLLECTIF 14 JUIN

- Mobiliser la communauté internationale
- Eliminer la pauvreté en s'attaquant à ses causes structurelles
- Eliminer la violence faite aux femmes
- Eliminer les discriminations envers les femmes
- L'égalité d'éducation et de formation
- L'égalité de salaire
- Promouvoir la santé des femmes
- Favoriser l'accès des femmes en politique (quotas, parité) et dans les postes à responsabilités
- Le partage des tâches éducatives et ménagères et le travail à temps partiel
- Le congé paternité et le congé parental
- Davantage de structures d'accueil extra-familiales
- L'application de la contraception et de l'IVG
- La fin des stéréotypes sexistes dans la publicité, les médias, les manuels scolaires

La Marche Mondiale des Femmes est un mouvement international d'associations féministes, créé en 1995, qui a organisé des marches dans de nombreuses villes de nombreux pays afin d'attirer l'attention sur des questions qui touchent particulièrement les femmes: les violences domestiques et la pauvreté. Dédiée aux filles nées et à naître, la MMF lutte contre toutes les formes de discriminations vécues par les femmes, elle s'articule autour de la mondialisation des solidarités et prône la justice, l'égalité, le respect, la reconnaissance de la diversité. Elle s'est organisée en coordinations nationales qui se rencontrent régulièrement pour faire le point et organiser des actions.

ORIGINE

Le capitalisme néolibéral est un système régi par la seule loi du marché, qui subordonne les droits humains fondamentaux à la liberté économique. Se perpétuant depuis des millénaires, le patriarcat est basé sur la prétention qu'il existerait une infériorité naturelle des femmes et sur la hiérarchisation des rôles et le pouvoir masculin. Tous deux se renforcent mutuellement pour maintenir la très grande majorité des femmes dans une infériorisation culturelle, une dévalorisation sociale, une marginalisation économique, une marchandisation de leur corps, toutes situations qui s'apparentent à un apartheid. La marche est une action politique, en rupture avec le défaitisme ambiant. Elle rend visible la situation des femmes dans un monde encore frappé de cécité et d'une effarante tolérance envers la pauvreté et la violence.

Le mouvement est parti du Québec en 1995 par la marche «Du pain et des roses» contre la pauvreté. En 2000, entre le 8 mars et le 31 juillet, il y eut des marches dans le monde entier. Le 8 mars à Genève, elle réunit 2000 personnes; le 13 octobre, marche de clôture suisse à Bâle: 3000 participant-e-s; le 14 octobre, c'est la marche de clôture européenne à Bruxelles, qui en réunit 50'000; enfin la marche de clôture mondiale a lieu le 17 octobre à New York avec plus de 10'000 manifestant-e-s. A part quelques exceptions, les médias ont peu parlé de ces manifestations. Parce qu'il n'y a pas eu de casse? Parce que les problèmes des femmes ne sont pas dignes d'intérêt? Une autre marche eut lieu en 2005, une autre en 2010.

LES VIOLENCES

Les violences domestiques contre les femmes perdurent partout. Dans certains pays, elles font partie des mœurs. Rappelons cependant qu'en Suisse, une femme sur cinq subit des violences domestiques, une fillette sur trois des abus d'ordre sexuel. Les armes militaires rangées à la maison tuent vingt-six femmes par an. Chaque année dans le monde, 2 millions de filles sont excisées. Cette tradition concerne des pays allant des Etats arabes à l'Inde. L'excision, tout comme l'infibulation, est pratiquée par des animistes, des catholiques, des coptes, des juifs, des musulmans, des protestants, alors qu'aucune religion, pas même l'islam, contrairement à certaines croyances, n'a jamais imposé l'excision dans ses lois. Les mariages forcés sont aussi une forme de violence où la femme, considérée comme une marchandise, est échangée contre de l'argent.

LA PROSTITUTION

La prostitution reste un fléau pour les femmes mais une source de revenus équivalant à ceux de la drogue pour une quantité de réseaux. La structure de nos sociétés et le néolibéralisme alimentent le commerce du sexe en considérant les femmes comme des objets disponibles. Complices de cet état de fait, les médias (espaces publicitaires, télévision, presse, internet) véhiculent des images pornographiques où les femmes sont accessibles sexuellement pour assouvir les besoins prétendument incontrôlables des hommes. Ils participent ainsi à la construction de l'imaginaire des garçons, qui filment des scènes de viols collectifs pour les diffuser à leurs copains; ils confinent les femmes dans les registres de la soumission et de la culpabilité.

La libéralisation du tourisme amplifie ce phénomène en considérant les enfants et les femmes pauvres comme des «ressources» vendues aux touristes. Un million d'enfants à travers le monde, en majorité des filles, sont enrôlés dans l'industrie du sexe chaque année.

LA PAUVRETÉ

La pauvreté touche davantage les femmes. 67% des femmes seules élevant un ou plusieurs enfants ont du mal à finir le mois. Les 2/3 des enfants qui ne vont pas à l'école sont des filles. Dans les pays en développement, elles travaillent entre 4 et 16 heures par jour aux tâches domestiques. Au plan mondial, les femmes fournissent 66% des heures travaillées, reçoivent 10% des revenus et ne possèdent que 1% des richesses. Dans la majorité des pays, on assiste à des attaques contre les rentes de vieillesse: allongement de l'âge de la retraite et diminution des rentes, ce qui touche prioritairement les femmes.

CONTRACEPTION ET IVG

Dans un grand nombre de pays européens (Andorre, Bulgarie, Chypre, Croatie, Irlande, Lituanie, Malte, Pologne, Slovaquie), les femmes sont en butte à des restrictions au droit à l'avortement ou à son interdiction; dans d'autres (Espagne, Italie, Macédoine), ce droit est menacé par la montée des intégrismes religieux et les pressions des lobbies conservateurs. A l'intérieur du Forum Social Européen, il n'a pas été possible, jusqu'à présent, de faire inscrire le droit des femmes à disposer de leur corps, le terme «diversité culturelle» servant à couvrir des pratiques telles que l'excision, le port du voile, etc. Actuellement, les intégrismes religieux de tous bords, y compris le catholique, exercent des pressions contre le droit à l'avortement, demandent un moratoire, veulent diminuer le nombre de semaines pour une IVG, défendent la clause de l'objection de conscience, ce qui a pour conséquence que des médecins refusent de pratiquer des avortements, des pharmaciens de délivrer des moyens de contraception. Enfin, ils font le forcing auprès des différentes instances pour légaliser les droits du fœtus.

La MMF se mobilise partout dans le monde pour mettre en lumière ces problèmes et tenter de le résoudre, afin de construire un monde plus juste.

www.marchemondiale.org et www.marchemondiale.ch





TOUT SUR LE 8 MARS ET LE 14 JUIN 2011

Et sur les endroits où se retrouver, s'écouter, s'informer, se former, se confier, se dire, se lire...



14 JUIN 2011 JOURNÉE D' ACTIONS ET DE REVENDICATIONS

LE 14 JUIN, C'EST:

14 juin 1981: introduction de l'article (art.4, al. 2) constitutionnel sur l'égalité homme et femme.

14 juin 1991: Grève des femmes, un demi-million de femmes en Suisse se mobilisaient pour dénoncer les inégalités et l'absence de mesures concrètes.

2011, C'EST:

les 100 ans de la journée internationale des femmes,

les 40 ans du MLF,

les 40 ans du droit de vote des femmes suisses,

les 30 ans de l'article constitutionnel,

les 20 ans de la Grève des femmes,

les 15 ans de la loi sur l'égalité entre femmes et hommes dans les rapports de travail,

et pourtant, les inégalités demeurent.

LE 14 JUIN 2011, MOBILISONS-NOUS !

Nous appelons les femmes et les hommes à une Journée d'action et de revendications:

Matinée Action de soutien aux travailleuses de l'économie domestique et autres actions

12h-14h stands de récolte de signatures : initiative salaire minimum

14h06 Manifestez-vous !

Actions sur les lieux de travail, dans la rue, à la maison, partout.

17h30 Manifestons ensemble !

Rassemblement zone piétonne du Mont-Blanc, puis défilé au centre ville.

dès 19h00 Soirée festive

COULEUR DE RALLIEMENT : VIOLET-FUCHSIA

RADIO RESISTENCIA EN DIRECT TOUTE LA JOURNÉE

REJOIGNEZ-NOUS! ORGANISEZ-VOUS! PARLEZ-EN AUTOUR DE VOUS!

collectif@14juin2011-ge.ch Plus d'informations : www.14juin2011-ge.ch

Collectif 14 juin 2011, p.a. SIT, CP 3287, 1211 Genève 3

Collectif 14 juin/CCP N° 12-13140-3/1200 Genève

AGENDA / CULTURE:

A l'occasion de la journée internationale des femmes

Avant-première suisse du film

«MA PART DU GÂTEAU»

de Cédric Klapisch, avec Karin Viar

l'histoire d'une cheffe de famille en prise avec le capitalisme...

le dimanche 6 mars 2011 à 11h cinéma Bio à Carouge

à la sortie du film, collation offerte par le Conseil des femmes de Carouge

prises de paroles féministe pour faire connaître le projet du

14 juin 2011, journée d'action et de revendication dans toute la suisse.

organisation: Conseil des femmes de carouge

FIFDH - 9^{ÈME} ÉDITION DU 4 AU 13 MARS 2011

Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains

mardi 8 mars, 20h30 à l'Alhambra SOIRÉE THÉMATIQUE CONSACRÉE À LA QUESTION DES VIO-

LENCES SEXUELLES EN PÉRIODE DE CONFLITS

avec la présence de Waris Dirie (sous réserve), Patricia Sellers, Katie Booth et Marie-Capucine Diss.

jeudi 10 mars, 18h15 au Grütli CONFÉRENCE EXCEPTIONNELLE DONNÉE

PAR L'ÉCRIVAIN ET MILITANTE TASLIMA NASREEN

Pour toute information complémentaire sur la programmation:

022 809 69 10 www.fifdh.org

QUELQUES ADRESSES:

Bureaux de l'égalité: <http://www.geneve.ch/egalite>

Bureau Fédéral de l'Égalité:

<http://www.sta.be.ch/site/fr/gleichstellung>

VOIE F - Espace de formation pour les femmes

Bd de Saint-Georges 72, 1205 Genève, tél. 022/320 51 15

www.voief.ch, formation@voief.ch

CLAFG, Centre de Liaison des Associations Féminines Genevoises

Place de la Synagogue 2, 1204 Genève, www.clafg.ch, clafg@bluewin.ch

SOLIDARITÉ FEMMES

Aide sociale et psychologique aux femmes victimes de violence conjugale et à leurs enfants.

Permanence téléphonique 022 / 797 10 10 Entretiens sur rendez-vous

Etudes genre, Université de Genève

<http://www.unige.ch/etudes-genre/index.html>

Archives du MLF

Chez EFI, rue de la Tannerie 2bis, 1227 Carouge, Tél. 022 300 26 27, <http://archivesmlf.ch>

F-INFORMATION - Genève

Ecoute, consultations, orientation, documentation pour les femmes

67, rue de la Servette, CP 128

1211 Genève 7

Le mensuel féministe **L'émilie**, qui avait mis la clé sous la porte en automne 2009, renaît

doublément, dès le **14 juin 2010** dans le quotidien genevois **Le Courrier** et sur le Net: la

totalité des archives du journal, créé en 1912 par Emilie Gourd, est proposée en ligne:

www.lemilie.org

GRÜ GRÜ Théâtre du Grütli Transithéâtre
16, rue du Général Dufour, 1201 Genève
+41 (0)22 328 98 78
www.grutli.ch

L'AVENIR, SEULEMENT

THÉÂTRE / MATIÈRE BERLIOZ FT

01-13.MAR.11
BLACK BOX

«Je suis une aventurière. Une Révolutionnaire.
Une héroïne. Une prisonnière. Une femme
socialiste. Je suis sur les barricades. Je me cache
de la police avec toi. Je publie des journaux
interdits. Ma vie est grande.» (Rosa Luxemburg)

Mardi 8 mars dès 18h

À l'occasion de la
Journée internationale
des femmes

La Comédie de Genève
et le Département de la sécurité,
de la police et de l'environnement
ont l'honneur de recevoir

M^{me} Micheline Calmy-Rey
Présidente de la Confédération

pour une discussion animée par Miruna Coca-Cozma, journaliste à la TSR
**Droits (politiques) des femmes - Pourquoi
il ne faut pas arrêter maintenant !**

suivi du spectacle musical
Comme un vertige
de Yvette Thévoz
mise en scène François Gromaud

entrées libre pour le débat
achat de billets / réservations pour le spectacle :
022 320 50 01 / www.comedie.ch
Comédie de Genève / 8 Bd des Philosophes / 1205 Genève

VIOL-SECOURS offre un accompagnement et un soutien
aux femmes qui ont vécu des violences sexuelles, à , ainsi
qu'à leur proches à partir de 16 ans.

Nous proposons :

- une permanence téléphonique
- des conseils dans les démarches juridiques, médicales et personnelles
- des entretiens individuels gratuits et confidentiels (anonymat possible)
- des entretiens d'expression créatrice et corporelle
- des groupes de parole
- des stages d'autodéfense pour femmes et adolescentes (FEMDOCHI, la voie de l'énergie des femmes)
- des interventions dans les institutions
- des formations
- des actions de prévention des violences sexistes et sexuelles

Place des Charmilles 3. 1203 Genève
Tél. 022 345 20 20 / info@viol-secours.ch / www.viol-secours.ch